

LE CHEDER YESODEI-TORAH

par Gershon Fogel, New York

*Pour mon père, la vie coupée dans sa jeunesse,
Le directeur de la yeshiva Yitzhak Meir Fogel
Dont la mémoire de la personnalité cristalline
Ma mère a gardé, telle une lumière permanente
Pour les enfants orphelins –
Dédiée à la mémoire éternelle.*

Dans le trésor des légendes juives se trouve une histoire merveilleuse, comment Dieu, pour avoir donné la Torah aux Juifs, a exigé de Moïse une garantie que la Torah serait gardée par le peuple. Moïse a essayé de le garantir sur les patriarches, puis – sur lui-même, en tant que chef de la nation, mais le Saint, béni soit-Il, lui a répondu : "Je ne veux pas de toi ni des patriarches" (*Midrash Tanchuma*). Alors Moïse déclara : "Les fils hériteront"¹ ("Les enfants de notre peuple seront la garantie !").

Quelle vérité, plus profonde et plus instructive, réside dans cette légende. Quelle que soit l'importance du passé célèbre, quel que soit le rôle des dirigeants glorieux, aussi important soit-il, ce n'est pas la garantie fondamentale de la pérennité du peuple, mais dans le rôle de guide pour les générations suivantes, dans l'effort quotidien de mener nos propres enfants sur les chemins historiques – en cela se tient caché le secret mystique de l'existence d'une nation.

La coupure de l'identité polonaise restera pour nous comme un merveilleux exemple de cette leçon. Notre communauté détruite de Kutno en est un autre excellent exemple.

La tempête chaotique du XXe siècle a démoli les murs et les forteresses du judaïsme traditionnel avec une force destructrice et trompeuse. Comme le feu de phosphore, qui attire les vagabonds perdus, des idéaux étrangers et hostiles se sont infiltrés dans le camp juif, menaçant l'unité et l'existence de notre peuple, l'intégralité du foyer juif et sa vie de famille, semant la désorientation dans son présent difficile et répandant des ombres menaçantes d'une matinée douteuse.

La mesure préventive séculaire contre les forces destructrices, pourrait être un système d'éducation fermement discipliné, créant un mur de protection en béton autour des âmes des nourrissons de la maison rabbinique, pour protéger la jeune génération, dès l'enfance, des influences abusives, des illusions trompeuses et des idéaux populaires hostiles, pour les armer des éternelles vérités juives au milieu d'un monde turbulent et relatif.

Le *cheder Yesodei Torah* dans notre ville était un effort féroce de nos pères et grands-pères dans cette direction.

Au milieu des vagues de conflits économiques qui se profilent, face à des difficultés matérielles croissantes,

en proie aux tâches quotidiennes, tourmentés par les persécutions antisémites et l'agression des hooligans, ils ont réussi à construire une fière forteresse qui ressemblait à une tour imposante. Une île de la vie quotidienne, et entre ses murs protecteurs se formaient les âmes délicates de la "garantie" de l'existence juive, les esprits et les cœurs des enfants juifs.

Le *cheder Yesodei Torah*, ou comme on l'appelait – la *yeshiva*, était en fait une percée pédagogique majeure dans l'ancien système éducatif. Nous nous souvenons de l'ancien type de *cheder*, la figure d'un enseignant mauvais ou maladif, qui étudiait avec des élèves d'âges différents, dans une maison, qui servait à diverses fins, avec la figure d'accompagnement d'un Juif mauvais, la femme aigrie du rabbin ; cette salle est devenue la cible de tous les éclairés, de tous ceux qui, derrière la critique pseudo-pédagogique de la forme erronée, cherchaient à détruire le contenu précieux – l'apprentissage de la Torah de l'enfant juif.

Nos pères et grands-pères n'avaient pas lu les livres des éducateurs modernes, mais avec la fondation d'un *cheder Yesodei Torah*, ils ont en fait réalisé une révolution pédagogique, renversant tout le système externe d'éducation, donnant une continuation et un nouvel élan à la noble affaire : l'éducation traditionnelle de la jeune génération.

Considérant le présent, rétrospectivement, comment nos parents non-"modernes" ont-ils réussi à mener à bien une telle modernisation du système de *cheder*, nageant au-dessus des pensées philosophiques ? Qui sait combien de formes obsolètes auraient été remplacées par les Juifs traditionnels eux-mêmes, si les éclairés et leurs partisans ne leur avaient pas fait camper sur leurs positions et créer dans notre territoire spirituel un belligérant 38e parallèle entre deux mondes ?...

De manière positive et créative, un groupe d'hommes d'affaires idéalistes a radicalement changé le système de *cheder*. Au lieu de laisser le problème de trouver un nouvel enseignant à chaque parent encore et encore, au lieu de l'école privée avec tous ses effets secondaires indésirables, le nouveau système a fourni un bâtiment scolaire qui a résolu le problème de l'éducation juive dans ses murs. Du jeune enfant au jeune homme, il était prêt, virtuellement, pour un permis d'enseigner, avec une équipe d'enseignants et de chefs de *yeshiva*, un manager et des hommes d'affaires, qui tous ensemble et individuellement étaient prêts aux plus grands sacrifices personnels, pour maintenir et renforcer l'institution bien-aimée.

Avec quelle intensité et quelles couleurs revois-je devant mes yeux les professeurs dans leurs salles de classe. La mémoire me ramène, à travers les océans de sang et les montagnes de martyrs, à travers les ruines des foyers et les maisons détruites... marchant à nouveau,

¹ NdT : en hébreu, dans le texte original.

absorbé dans mes pensées, dans des allées et chemins bien connus, je débouche sur l'inoubliable pâtre de maisons de la rue Senatorska²; devant le bâtiment majestueux de la synagogue, avec le large passage entre les grilles, le trottoir étroit à gauche – l'avant-poste des bâtiments juifs.

Comme par un château légendaire et romantique, nos cœurs d'enfant étaient attirés par le bâtiment de la synagogue. Ses tours-fenêtres de forme gothique, qui les soirs d'été s'illuminaient sous les rayons scintillants du soleil, éveillaient nos fantasmes d'enfants. Les ombres tombantes du soir nous effrayaient avec les formes de cadavres familiers, qui dans leurs robes blanches se glissaient entre ses murs massifs... Les nuits d'hiver, en passant devant la place de la synagogue sur le chemin du retour du *cheder*, nous écoutions anxieusement le grincement de la neige sous nos pieds et, avec une audace factice, chassions les ténèbres de la nuit avec nos lanternes vacillantes. Enfin, avec soulagement et respect, nous souhaitions une bonne nuit à la synagogue.

Juste devant les longues fenêtres pittoresques de la synagogue, s'étendait le bâtiment hospitalier du *Beit Midrash*. Des escaliers larges à petites marches menaient aux portes grandes ouvertes.



Chaim Tyber – Le son du shofar

Ici, à l'intérieur, se trouvait la véritable et unique, impartiale Maison du Peuple des Juifs de Kutno. Sur d'étroits bancs, à de longues tables, de nobles garçons se balançaient avec enthousiasme sur d'épaisses *Gemaras*, et aux charbons luisants des poêles carrés primitifs, les

simples, les pauvres, les hôtes locaux et de passage se réchauffaient. Près de l'Arche Sainte, le fier rabbin donnait sa leçon pointue et à table, près de l'évier, les vagabonds comptaient leurs courses rassemblées et mangeaient leur pauvre repas. Des prédicateurs enthousiastes donnaient des sermons menaçants aux masses et des jeunes semi-éclairés menaient des débats sceptiques à la tribune de l'orateur. Pour chacun d'eux, le *Beit Midrash* avait son coin et un foyer chaleureux ; à droite de l'entrée du *Beit Midrash*, entre son mur oriental d'un côté et une rangée de piliers à demi-enfoncés de l'autre côté, se trouvait le passage vers le *cheder*.

À l'arrière, le mur nord de la synagogue dominait, et à l'avant s'étendait la large cour carrée surplombant les champs verdoyants des "*doliskes*"³ non-Juifs, qui se trouvaient immédiatement au-delà de la dernière "forteresse" juive – le *mikveh*.

C'était là "l'empire" du *cheder*. Ici faisaient du bruit, à l'heure de la "récréation", des enfants de tous âges ; de petits garçons aux bord des larmes qui apprenaient l'alphabet, des garçons agités et coquins du *Chumash* et des jeunes rêveurs plongés dans leurs réflexions sur la *Gemara* commentée.

Enfants de toutes les classes et strates de la chaleureuse communauté juive de Kutno, ici dans la cour spacieuse entre la synagogue et le *mikveh*, entouré par le *Beit Midrash* et la maison d'hôtes, parmi les dizaines de familles juives simples avec le concierge comme seul non-Juif, les enfants juifs se sentaient en sécurité avec toute leur espièglerie. Ce n'est que lorsque certains, assez audacieux, couraient le long de la dernière ligne juive jusqu'au petit fleuve, qu'il arrivait, assez souvent, qu'un enfant revienne avec la tête ensanglantée. Les étudiants polonais, dont l'immense bâtiment scolaire était situé au milieu des champs de légumes inondés de soleil, ne supportaient pas "l'insolence" des garçons juifs du *cheder* qui osaient profiter des prairies partagées et des collines locales.

Je revois les professeurs : le généreux professeur des jeunes garçons, David Lustman ; le permissif et tendre Rabbin du *Chumash*, Moshe-Leib Goldberg ; le professeur de *Mishna* et de *Guemara* Alie Gershon Klingbajl, un petit homme, avec une longue barbe grise, qui surprenait les enfants en portant toujours un lourd manteau d'hiver jeté sur ses épaules malades, se plaignant d'avoir froid pendant les chaudes journées de Tammuz...

Après ceux-ci : le chef de *yeshivot* – le grand et vif Chaim-Hersh Hiller, qui expliquait les *tosafot*⁴ les plus difficiles avec une netteté subtile et une légèreté juvénile. Les soirs d'été, il avait aussi l'habitude d'étudier la Bible avec nous et avec un désir sincère, il ravivait pour nous les figures patriarcales des prophètes bibliques, faisait sonner à nos oreilles leur discours punitif enflammé contre les seigneurs rebelles de Judée et de Samarie ; Deux chefs de *yeshivot* de Żychlin ont également étudié ici. Avec leurs positions, ils n'étaient pas vraiment en mesure de nourrir

² NdT : renommée rue Norbert Barlicki, d'après un politicien polonais socialiste, assassiné à Auschwitz pendant la guerre.

³ NdT : probablement un mot russe, signifiant "parcelles".

⁴ NdT : hébreu, commentaires du Talmud.

leurs familles, qui attendaient dans les villes voisines pendant des mois les pensions impayées, mais fournissaient en revanche de la nourriture spirituelle aux classes supérieures de la *yeshiva* de Kutno, y compris les sujets les plus complexes du Talmud et dans les Commentaires. Le premier, R' Asher Majnwald, un Juif aux os larges et bien fait, avec une barbe fournie bien soignée, était, bien sûr, un homme aisé qui ne faisait pas d'histoires, mais pendant ses études, il nous emmenait pour de longues promenades, nous introduisant aux poèmes de la *Shakla ve'Tariya*⁵, talmudique, nous tissant dans une toile de pilpoul et de contradiction, puis, avec un sourire victorieux dans ses yeux bienveillants, nous conduisant sur le large et royal chemin de claire *halacha*. Son concitoyen, le petit R' Gershon Łęczycki aux cheveux noirs, était exactement le contraire en apparence et en caractère.

Chacun d'eux a donné sa couleur et son style uniques, tous étaient le personnel pédagogique, qui a façonné l'âme de l'étudiant de la *yeshiva*, depuis le petit enfant jusqu'au jeune mûr ; ils ont apporté une contribution immortelle à la formation de la jeunesse juive de Kutno entre les deux guerres mondiales.

Comme une île étrangère au milieu d'une mer d'apprentissage religieux, était le groupe d'enseignants qui venaient plusieurs heures par jour pour enseigner des études profanes. Ils étaient trois : le grand et mince Afelos⁶, qui avait acquis le grade d'enseignant comme autodidacte, mais n'était pas officiellement reconnu par le Conseil Polonais de l'Éducation. Szpazewicz, petit-fils d'un *dayan* de Kutno, qui s'efforçait de créer l'impression d'être un playboy-né. Et le gros, intraitable Klapper, un Juif assimilé qui a obtenu le rang de directeur de l'école publique judéo-polonaise. Ce dernier était le chef du triumvirat, venu apporter "l'éducation" au fief du "fanatisme".

Il y a eu des cas reconnus de la façon dont les enseignants, qui n'ont pas reçu leur pension pendant des mois, ont parlé avec amertume du groupe "privilégié", dont la loi exigeait qu'il soit payé régulièrement. Mais même le triumvirat aliéné se sentait partie prenante du système *cheder* et montrait souvent un vif intérêt pour le cours de la vie de l'école. Par sympathie pour le sort des enseignants, ils ont même essayé d'organiser et de convaincre d'autres de faire la grève afin d'être payés régulièrement. Ils ne comprenaient tout simplement pas pourquoi les professeurs ne voulaient en aucun cas interrompre les classes...

Une fois, alors qu'un frère de Klapper était gravement malade, il a exigé que nous, les garçons du *cheder*, récitons un psaume collectif pour sa guérison... et a été rempli de gratitude après cela, car son frère avait guéri.

Au sommet de tout cela, se tenait le directeur.

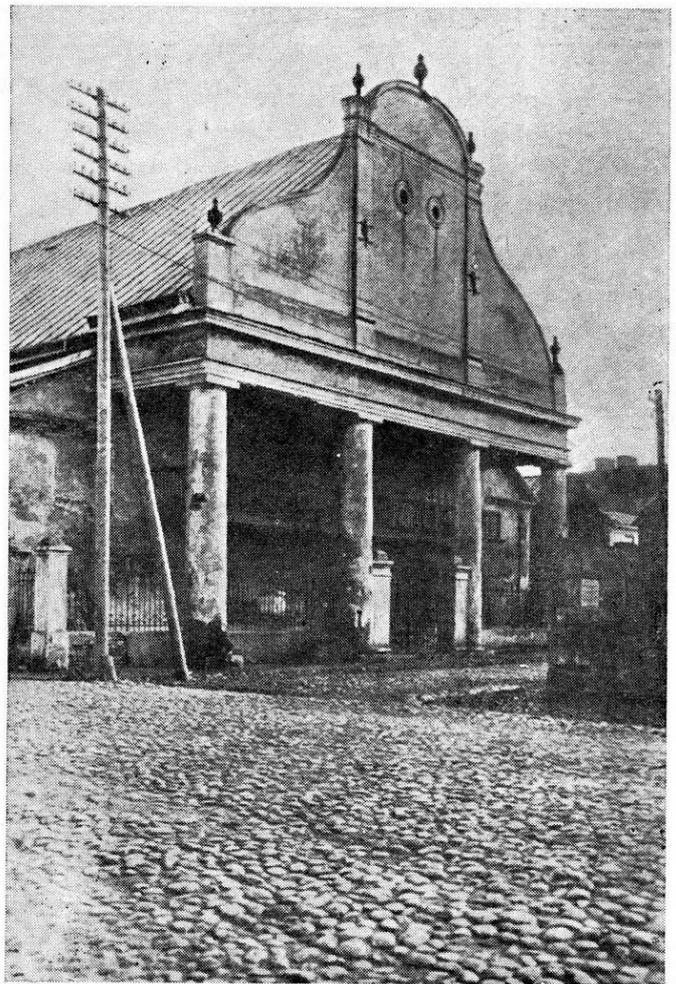
Sur ce poste, il y a eu des changements tous les deux ans. Le premier était Abraham Boms, un Juif travailleur

qui, après avoir quitté ses fonctions, gagnait un revenu en livrant du lait aux maisons. Il a également été plus tard membre de l'Association des Travailleurs d'Israël. Il a été remplacé par l'énergique marchand Itshe-Meir Zaklikowski, dont les problèmes familiaux l'ont distrait de son travail. A sa place est venu David-Melech Koper de Grodzisk⁷, un jeune homme élégant et soigné, strict et énergique, il surveillait tout. Après son retour dans sa ville, le calme et modeste Yechiel Węgrówer est devenu le directeur. À la fin et jusqu'à l'Holocauste, le directeur était Shlomo Meir Liberman.

Un fardeau extrêmement lourd reposait sur les épaules des hommes d'affaires volontaires, les membres du comité du *cheder*. Il s'agissait d'un groupe d'érudits et de dirigeants communautaires, qui s'inquiétaient constamment du budget ridicule de la *yeshiva*, sur lequel on se demandait toujours si elle pouvait être rouverte.

La maison de mon grand-père, R' Leibel Mamlok z"l, a toujours été impliquée dans les problèmes et les soucis de l'existence de la *yeshiva*. Les plaintes des professeurs qui ont posé la difficile question résonnent encore à mes oreilles :

— Combien de temps peut-on nourrir sa propre femme avec des excuses au lieu d'un salaire ? — mpuissant, il écarte les mains et s'écrie : — "S'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah", et ils se plaignent que "l'eau a atteint



Main entrance of the Great Synagogue

⁵ NdT : aramaic, "négociation".

⁶ NdT : probablement Chil Apelast, de Gąbin/Gostynin.

⁷ NdT : probablement Grodzisk Mazowiecki, environ 90km à l'est de Kutno, 20km au sud-ouest de Varsovie.

l'âme"⁸, on ne peut plus continuer... et les réponses tranquilles et pleines de confiance de mon grand-père, que Dieu ne nous abandonnera pas, que la communauté ne lâchera pas le *cheder* et ses appels pour que l'enseignement ne soit pas, à Dieu ne plaise, interrompu une seule heure...

Plusieurs fois, il a semblé que la fin approchait, que la *yeshiva* ne pouvait plus exister ; que tous les moyens étaient épuisés, tout était sur le point d'être fermé.

D'où des Juifs comme Abraham Fishel Zandberg, Shlomo Meir Liberman, Leibel Mamlok, Meir Zandberg, Shlomo Bechler et bien d'autres ont-ils puisé leur force et leurs ressources, leur énergie et leur confiance pendant ces moments difficiles et ces années difficiles ? C'est un secret qu'ils ont emporté dans leurs saints tombeaux ! Le fait est que le *cheder Yesodei Torah* a existé et a fait son travail sacré jusqu'aux dernières heures avant l'Holocauste.

*

Un événement reste dans ma mémoire et surgit comme une plante épineuse au milieu d'un champ de légumes ensoleillé de souvenirs.

C'était environ dans les années 1925/6. Un groupe de "travailleurs laïcs" avait décidé que le *cheder "Yesodei Torah"* était un bastion de la réaction au milieu de la "Pologne avancée", et il fallait veiller à ce que les obstacles sur la voie du "progrès" juif soient supprimés.

Il ne vaut pas la peine de mentionner des noms, ici. Les gens eux-mêmes étaient des victimes, aveuglés par le feu de phosphore trompeur, que l'idée même du *cheder "Yesodei Torah"* était de protéger la rue juive contre eux ; leur martyre par les Amalecites allemands les a mis dans la même file que toutes les victimes. Cet épisode n'est évoqué ici que comme une preuve instructive de là où le "fanatisme moderne" peut conduire et séduire !

S'il avait été question de modifier le système du *cheder*, d'introduire plus de temps pour les études laïques, etc., cela aurait été compréhensible, mais la hache était levée sur l'existence même du *cheder*.

L'ambiance alors, surtout dans la rue juive, était révolutionnaire et le mot d'ordre de l'époque était : pour construire le nouveau, il faut d'abord détruire, détruire l'existant... comme l'expriment les vers célèbres : "Et sur les ruines... marcheront fièrement, nous les..."⁹

Je me souviens d'un après-midi d'été. Toute la journée, le manager (à l'époque, Yechiel Węgrówer) était tendu. Sur sa fine barbe rousse s'étendait une ombre d'inquiétude profonde et un sentiment de malaise sortait de ses yeux juifs. Il nous a semblé si impuissant ce jour-là, comme s'il attendait notre aide. Les professeurs étaient très contrariés et soupiraient tout le temps. Nous, enfants de *yeshiva*, ne tirions aucun plaisir du relâchement de la discipline qui s'était développé. La liberté n'était pas la bienvenue pour nous. Nous parlions d'un danger qui guette tout et tout le monde.

Aussi heureux que nous aurions été d'une pause dans notre quotidien, nous réalisons cependant que c'était trop grave et nous partagions les craintes et les espoirs des adultes.

Et soudain, ils sont venus. Je revois si bien la scène finale : l'inspecteur polonais se tient debout avec un calme stoïque, un fin dossier noir sous le bras. À côté de lui se tient le représentant du "laïc" qui argumente quelque chose avec force. Devant eux, sans chapeau et seulement une kippa sur la tête, se tient le directeur, dominant extérieurement, mais entièrement submergé comme un Juif tremblant. Sur un côté se tiennent les professeurs, de même que les enfants. Ensuite, l'étrange dialogue semble si clair à mes oreilles : le représentant du groupe "laïc" explique à l'inspecteur non-Juif, à quel point les murs de la *yeshiva* sont étouffants, à quel point tout le système est médiéval et, désignant un garçon (c'était le fils aîné de l'ancien directeur, Zaklikowski), il explique à l'inspecteur que la faiblesse de l'enfant est le résultat d'être assis pendant tant d'heures dans le *cheder*, où il n'y a ni soleil ni air, et que les murs de la *yeshiva* drainent le sang de les enfants... Le directeur, maîtrisant à peine son mépris et sa colère, essaie d'expliquer à l'inspecteur que cet enfant est en très bonne santé, seulement il est par nature très pâle.

Il y a probablement eu encore des arguments et des contre-arguments. Toutes ces années, je n'ai retenu que l'image éloquente d'un Juif en tenue traditionnelle contraint par son frère "laïc" de se défendre contre un inspecteur non-Juif et à prouver, qu'aucun sang d'enfants innocents n'est versé entre les murs d'une institution juive...

⁸ NdT : hébreu (biblique), signifiant "la situation est critique !"

⁹ NdT : par manque de référence, il est impossible de trouver une traduction correcte.